



RÉSEAU
EN
RÉFLEXION



TOUS CITOYENS,
ACTEURS ET ACTRICES
DE CULTURE !

article
ikel
27
BRUSSEL
BRUXELLES

DIRECTRICE

- Laurence ADAM

MÉDIATRICES CULTURELLES

- ALICE ANDRIETTI
- MURIEL BERNARD
- SANDRINE DRIES
- CÉLINE GALOPIN
- VIRGINIE PIERREUX

GESTION ADMINISTRATIVE

- NINA ENGO / SECRÉTAIRE
- NATHALIE PEETERS / COMPTABLE
- MANTELI DE SMEDT / CONSEILLÈRE

Article 27 # Bruxelles

Rue de Lisbonne 31

1060 Bruxelles

2015-2016

D/2016/12.478/1

www.article27.be/bruxelles

Nos pensées à Yanic Samzun qui a, dès le départ, soutenu l'action d'Article 27.

«Notre travail d'éducation populaire s'accompagne d'un positionnement clair sur les politiques culturelles que nous souhaitons voir mises en place. Il y a une vraie difficulté, aujourd'hui, à reformuler les nouveaux défis des politiques culturelles dans une société qui s'est à la fois transformée et précarisée. Il va falloir inventer de nouvelles choses face à une situation où la marchandisation de la culture a pris une place gigantesque. Il faut pouvoir déterminer le rapport de force que nous possédons.»

Yanic Samzun, «Les nouveaux chantiers de la médiation»,
1^{re} rencontre PointCulture - Présence et Action Culturelles,
le 28 janvier 2014.

« ... » Bien sûr,
il faut apprendre,
comprendre, nourrir
son intelligence,
mais il faut surtout
ne jamais oublier
la finalité de tous ces
efforts : savoir
se rencontrer. « ... »

« ... » Rien ne sert de camoufler
les tensions qui nous opposent
à nous-mêmes ou de nier
les conflits qui surgissent au cours
des rencontres. Tendre vers
la paix, c'est utiliser ces tensions
pour alimenter notre sérénité,
c'est profiter de ces conflits
pour nous enrichir de la vision
de l'interlocuteur. Semblable
à un 'point oméga', la paix n'est
pas une réalité que l'on s'efforce
de perpétuer ; elle est un horizon
inatteignable vers lequel
on se dirige. « ... »

Albert JACQUARD

LA MÉDIATION CULTURELLE D'APRÈS



À Bruxelles, environ 300.000 personnes vivent sur ou sous le seuil de pauvreté. De fait, une partie d'entre elles doit faire face quotidiennement à des obstacles économiques, sociaux, symboliques pour assurer sa survie. Quand il s'agit d'aborder le droit à la culture, ces conditions de vies difficiles sont amplifiées par les problèmes liées aux coûts et codes d'accès aux œuvres ainsi qu'à la reconnaissance des productions culturelles (par exemple si elles sont créées par des amateurs ou des professionnels...). Cet ensemble de barrières prive certains du droit de prendre part à la vie culturelle pourtant affirmé dans le 27^e article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

La médiation culturelle est alors une stratégie qui soutient l'égalité, la liberté, la solidarité et la justice sociale à partir de la mise en œuvre du droit –de tous- de prendre part à la vie culturelle.

Elle est espace de rencontres et prend forme au cœur de notre réseau de partenaires composé de 174 organisations sociales qui luttent contre les exclusions (CPAS, Maisons d'accueil, Centres de santé mentale, Centres d'alphabétisation, Services d'aide sociale, Insertion socioprofessionnelle, Maisons de quartier, Maisons de jeunes, Développement communautaire) des personnes qui les fréquentent, des artistes et de 174 organisations culturelles (cinéma, art de la scène, patrimoine, musique,...).

Elle se décline en axes stratégiques et en actions concertées avec notre réseau :

- > **Garantir le droit d'accès à l'offre culturelle pour tous**
 - restituer un accès régulier et choisi à une offre artistique diversifiée en levant le frein financier
- > **Favoriser un espace favorable à l'ouverture à soi et aux diversités culturelles**
 - accompagner les publics vers une réflexion sur la dimension culturelle de leur propre vie et de celles des autres (incluant des temps introspectifs, créatifs et collectifs)
 - accompagner les publics pour construire, à partir des œuvres, des espaces d'expression critique et/ ou d'expérimentation artistique
- > **Valoriser la réalisation d'actions culturelles**
 - développer et stimuler l'émergence des projets où les participants portent leurs paroles et les expriment de manière créative, où ils ont l'occasion de viser l'espace public
- > **Renforcer des pratiques d'éducation permanente liées à la culture dans le champ social et le champ culturel**
 - développer la participation culturelle des publics en s'appuyant sur les ressources des partenaires
 - organiser la systématisation des liens entre organismes sociaux et culturels
 - valoriser et être ressource dans la dynamique de développement de projets de médiation culturelle (méthodes, création d'outils, espaces de formations et de questionnements,...)
- > **Conscientiser les pouvoirs publics et la société civile aux droits culturels liés à tout être humain**
 - rendre visibles nos interpellations et nos actions via notre site ou via d'autres réseaux ancrés à Bruxelles et ailleurs.

RÉSEAU EN REFLEXION

Édité une fois l'an, «Réseau en réflexion» d'Article 27 # Bruxelles est conçu comme une mise en valeur d'un travail de terrain tissé quotidiennement avec l'ensemble des partenaires sociaux, culturels, les artistes et les publics : textes, témoignages, réflexions, illustrations sont réunis pour rendre visibles les expériences, les expertises, les volontés, les questionnements, les synergies engendrés par le travail de la médiation culturelle.

2
|
3

SOMMAIRE

I. Tous citoyens, acteurs et actrices de culture	4
2. Les silhouettes culturelles	8
3. Canevas d'un projet participatif	14
a. Motivations	16
b. Éthique	20
c. Mixité	24
d. Partenariat	26
e. Visibilité	30
f. Temps forts	32
g. Des souhaits... des possibilités	36
4. L'Art d'agir	38
5. Les utilisateurs Article 27	42
6. Le Réseau en images !	44

*Pour faciliter la lecture,
le genre masculin est utilisé
pour désigner hommes et femmes
sauf dans le cas où les caractéristiques
de l'un des deux genres
sont spécifiquement identifiées.*

I

TOUS CITOYENS, TOUS ACTEURS ET ACTRICES DE CULTURE!

PAR LAURENCE ADAM



Fragmentations et action culturelle

La culture est un droit, c'est même le 27^e de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, nous l'avons dit 1000 fois, et nous ne sommes pas les seuls. Pourtant, il est nécessaire d'en encore le réaffirmer dans ce contexte où...

... nous voyons que le clivage se creuse, entre ceux qui veulent et obtiennent de plus en plus par le biais de mystifications politico-fiscales et les autres qui ont de moins en moins par le biais d'exclusions politico-sociales ; entre ceux qui financiarisent les espaces naturels et ceux qui doivent quitter leurs terres en raison du réchauffement climatique mondial ; entre ceux qui ont des intérêts géostratégiques et ceux qui en paient le prix de leur vie ; entre ceux qui sont -encore- des 'innocents' aux mains pleines et ceux qui se replient sur eux-mêmes faute d'expérience de vie positive ; ...

... nous voyons comment les mécanismes d'activation oublient... que le système scolaire reproduit toujours les inégalités sociales ; ... que le nombre d'emplois vacants est largement inférieur au nombre de personnes qui voudraient en trouver ; ... que l'embauche est encore conditionnée aux origines ;

... nous voyons que même l'espérance de vie varie encore en fonction des catégories sociales, ... ici en Belgique, devinez lesquelles sont favorables à qui (cf. entre autres le site du Forum de Lutte contre la Pauvreté Bruxellois et le site des Inégalités¹) ; ...

... certains d'entre nous, par 'concours de circonstances' - ou plutôt dans cet environnement politique, économique et social construit- ne terminent pas les secondaires, perdent un travail, n'en (re)trouvent pas ; certains parmi nous combattent quotidiennement la dureté de la vie, n'ont plus l'occasion de vivre des émotions et

des sensations positives, de prendre du recul, d'analyser leur vie, de se choisir un avenir, ni de contribuer à orienter positivement celui de notre société ; ...

Depuis 17 ans donc, nous travaillons avec notre réseau de 348 partenaires sociaux et culturels, des citoyens, des artistes, pour que le droit de prendre part à la vie culturelle devienne une réalité pour tous. Pas dans le meilleur des mondes, mais pour lutter lucidement contre les rétrécissements de celui dans lequel nous sommes.

La culture c'est le droit de voir ce monde-là et de pouvoir chercher à le construire autrement. La culture nous autorise à sortir des assignations, à prendre conscience de nous-mêmes, et aussi à rêver, à imaginer un autre devenir, ensemble. Notre action trouve son sens dans cette puissance-là. La culture est indissociable de notre humanité. Neandertal et Sapiens échangeaient déjà ensemble, dessinaient déjà sur les murs, jouaient déjà de la musique, se racontaient certainement déjà des histoires. N'en déconcertent ceux qui pensent encore qu'il ne s'agit de rien d'autre qu'un droit réservé aux nantis d'aujourd'hui ou un plaisir inutile voire coupable.

Pour accompagner la réalisation de ce droit, un double mouvement est à mettre en œuvre.

Le premier est de renforcer les espaces où tous les citoyens puissent se prévaloir de leur sensibilité, de leur richesse créative, de leur jugement critique, récupèrent l'occasion d'accéder aux œuvres, de s'exprimer, de s'engager, de tisser des fils vers l'extérieur.

Le deuxième mouvement est de renforcer un environnement culturel juste et solidaire, ouvert à chacun dans sa singularité et qui reconnaît la diversité des cultures, les prenne en compte, leur donne une place.

C'est ce que nous visons à réaliser avec notre réseau et c'est ce dont témoigne notre édition Réseau en Réflexion.

(1) www.fblp.be - <http://inegalites.be>

(2) Dossier science et connaissance « Les origines de l'Homme » Vol. 1. Éditions Esi Paris, France, 2011

Tous citoyens, tous acteurs et actrices de culture

Nous avons nommé cette troisième publication 'Tous citoyens, tous acteurs et actrices de culture', elle présente à la fois une réalité, un élan, un engagement et une exigence.

Une réalité quant à l'accès aux œuvres et quant à la participation culturelle. Parce que depuis de nombreuses années déjà Article 27 # Bruxelles défend l'idée et constate quotidiennement qu'il ne s'agit pas pour chaque citoyen de correspondre à tel ou tel profil socio-économique pour entrer en relation avec une œuvre, pour l'apprécier ou non et il en va de même pour la pratique artistique. Pour autant que le contexte le permette. Des exemples nombreux défilent à la lecture de ces pages, tandis que nous invitons les plus curieux à en découvrir bien d'autres à travers notre site www.article27.be/bruxelles.

Un élan parce que cette publication illustre des découvertes mutuelles, confirme des intuitions, renverse des a priori ; parce qu'elle montre des espaces où les citoyens de toutes origines (socioéconomique, géographique, politique, religieuse, culturelle, ...) quittent leur solitude, se rencontrent, regardent le monde et le construisent ensemble ; parce qu'elle propose des pistes de réflexions relayées par des citoyens, des artistes, des travailleurs sociaux et culturels à la suite de leurs expériences de participation à des actions culturelles.

Un engagement, pour renforcer concrètement l'accès à l'art, l'expression critique et artistique à une diversité de citoyens. En effet, là est la responsabilité d'Article 27, et nous ne sommes pas seuls à poursuivre cette voie, le territoire bruxellois est riche en acteurs culturels et sociaux engagés.

Une exigence à lutter contre l'injustice que vivent certains d'entre nous. Celle d'avoir subi la confiscation des outils qui permettent une vie -artistique et culturelle- épanouie ; qui nous prive donc tous de vivre ensemble. Là est la responsabilité des acteurs politiques, celle de s'y consacrer. Notamment, en concrétisant la proposition d'Article 27 de mettre en place un système culturel symétrique au système 'tiers payant' médical pour les

personnes qui disposent de petits revenus et qui ne fréquentent aucune association, mais aussi en donnant les moyens suffisant à Article 27 # Bruxelles de conventionner les 130 associations sociales en attente et de développer des partenariats de qualité.

Dans cette troisième édition, la mise en œuvre de la participation culturelle est défendue à travers :

- Les silhouettes culturelles qui dessinent les contours d'une animation du même nom, qui posent la question du rapport personnel que chacun d'entre nous entretient avec la culture et qui montrent comment elle nous relie aussi, entre nous tous les humains ;
- Les ateliers participatifs qui, grâce à des temps d'évaluation, sont lus à travers les analyses des participants (pourquoi ils y participent, qu'y trouvent-ils et que n'y trouvent-ils pas,...), des travailleurs sociaux et culturels (comment ils mettent ces ateliers en place, à quoi portent-ils une attention particulière, certaines frontières symboliques ou réelles bougent-elles, ...) et aussi des artistes-animateurs (qu'ont-ils à nous dire de ce travail d'accompagnement ?).

Pour quels effets individuels ?

Néanmoins, avant d'aller plus loin dans la découverte de ces projets, nous voulons marquer notre solidarité avec les travailleurs sociaux et citoyens tout en nous démarquant de la décision de remodeler l'arrêté de l'Intégration sociale du Fédéral lié à l'épanouissement culturel devenu aujourd'hui 'activation sociale et participation'. Certains travailleurs ou citoyens doivent justifier les financements de projets culturels qu'ils développent et/ou auxquels ils participent par la démonstration des 'effets' que ces projets sont supposés enclencher à un niveau personnel.

Or, même si des 'effets' ont lieu, il est indispensable de souligner ici leur caractère imprévisible et la nécessité de le conserver. Il est non avenu de demander à ces trois dames de perdre du poids parce qu'elles ont décidé de réaliser un documentaire sur la solitude à Bruxelles, non avenu également de demander à ce monsieur de suivre une cure de désintoxication parce qu'il participe

TOUS CITOYENS, TOUS ACTEURS ET ACTRICES DE CULTURE !

à un autre atelier cinéma ou encore à cette jeune femme qui souffre de psychose d'affronter ses peurs parce qu'elle participe à un atelier théâtre qui inclus d'aller voir des spectacles, ...

Ces 'effets' tantôt à court terme, tantôt à long terme ne doivent pas être démontrés et de toute façon, sont impossibles à anticiper, à objectiver en amont du projet. Il ne peut pas y avoir de pronostic d'avant-après. Nous pouvons les énumérer et la liste pourrait s'allonger de manière presque infinie. Ils sont le résultat d'un processus où la complexité de chaque personnalité mêlée à un dispositif d'accompagnement - où chaque personne a l'occasion de se positionner librement dans le processus de création- résonnent. Mais [ces projets résonnent de manière particulière, à un endroit plutôt qu'à un autre pour chacun et chacune](#). Nous partageons l'explication avec Maja Polackova⁽³⁾ qui en a accompagné certains d'entre eux... : passer d'un petit bout de feuille à un grand panneau pour se jeter dans la peinture, poser des choix, s'appuyer sur le groupe, donner son avis, conseiller les autres, être reconnu, en revenir à son sujet tout autant qu'à ses propres décisions, présenter son œuvre au public et entendre la manière dont son travail est reçu, [tout cela petit à petit aide à devenir auteur... de sa création, mais aussi peut-être de sa vie](#).

Pour une culture à partager

Au-delà de cette impossibilité à démontrer les 'effets', [il est également nécessaire de renvoyer la question de la décence de la préoccupation. Où trouve-t-elle sa légitimité ? Alors que l'article 23 de notre constitution garanti pour tout citoyen le droit à l'épanouissement culturel, sans -évidemment - le contraindre à des effets de remobilisation sociale ou d'insertion socioprofessionnelle. Ce qui doit rester fondamental au niveau des décisions politiques qui entraînent les dispositifs d'actions sociales, culturelles, économiques, ... c'est de](#)

[proposer une place pour chacun et chacune, afin que notre société devienne pleinement démocratique.](#)

[Pour contribuer à ce modèle de société, nous, Article 27 de-
vons encore consolider nos missions avec notre réseau
d'opérateurs sociaux et culturels partenaires. Notam-
ment, en renforçant des espaces communs, où les voix
des citoyens qui subissent une situation de pauvreté
puissent rayonner et se mêler avec les autres.](#) C'est un questionnement de fond qui trouve des pistes dans le partenariat, qu'il soit social, culturel ou les deux à la fois. C'est ainsi que nous avons programmé une exposition, deux films et une pièce de théâtre lors des Scènes Ouvertes d'une journée Réseau en Action de septembre 2015 au Théâtre 140. A partir d'un petit sondage auprès des participants, travailleurs sociaux ou culturels, 66 d'entre eux estiment que ces œuvres pourraient être diffusées dans le circuit professionnel, 85 dans les associations sociales ou socioculturelles. A l'heure de clôturer cette édition, 12 associations sociales et 5 travailleurs culturels se sont montrés intéressés par l'organisation d'une diffusion chez eux. Une diffusion était prévue par la Maison de quartier d'Helmet au Centre Culturel de Schaerbeek, celle-ci n'a pu avoir lieu. C'était le 24 novembre 2015, niveau 4 de la menace... Nous ne concluons pas sur cette phrase.

[Nous réaffirmons le rôle de la culture comme ins-
trument de paix.](#) Après avoir montré l'invisible du travail de médiation culturelle porté par nos partenaires sociaux et culturels, ce troisième Réseau en Réflexion, ['Tous citoyens, tous acteurs et actrices de culture' suit donc les pistes des projets participatifs qui se mettent en œuvre à partir du respect des principes des Droits Humains... rien de moins, rien de plus. Ce qui n'enlève pas les questionnements, les doutes, les imperfections... reflet et renforcement d'une humanité vivante !](#)

(3) L'Art d'agir (page 38-39).

SILHOUETTES CULTURELLES



L'accès à l'art et la participation culturelle

- ouvrent aux questionnements, aux dialogues, aux expressions diverses, au tissage de fils entre des êtres porteurs de cultures différentes à partir desquels se créent et se partagent d'autres richesses du monde ;
- permettent à chacun, à chacune, d'être reconnu ou reconnue dans sa singularité et dans son universalité.

Les silhouettes culturelles qui traversent ce Réseau en Réflexion en sont l'illustration. Elles posent la question du rapport personnel que nous entretenons avec la culture et témoignent à la fois de notre complexité et de notre commune humanité.

« La culture,
c'est un moyen
de partage...
on acquiert
des choses et
on les partage »

YASMINA



« Je suis l'addition de toutes mes expériences » **OTTOMAN**

« La culture, c'est quand on travaille dans la terre. On est fier. On plante des arbres... Si on plante pas la terre elle meurt » **AHMED**



« L'artiste, il montre ce qu'il a à l'intérieur de lui, il est libre, il exprime ce qu'il a dans son cœur » **SALEM**



« On ne peut pas mentir, c'est notre corps » **MEHDI**

« J'aime bien être ici avec des gens, les rencontrer, les différentes cultures. Grâce aux gens, je rencontre beaucoup de choses. » **ZOREDINE**

« La culture est le résultat d'échanges et d'union entre les personnes » **ANAÏS**

« Je ne sais pas si c'est moi qui traverse les cultures ou les cultures qui me traversent. » **JEANNE**

« Je suis née dans les livres, quand j'allais chez mon grand-père, les murs étaient tapissés de livres... il était critique d'art. » **ROSE**

Aux crayons, aux couleurs, au collage, des êtres humains qui croient ou pas en un dieu, sont aussi travailleurs sociaux, culturels ou sans emploi, étudiants, professeurs, apprenants, et encore femme ou homme avec ou sans famille et aussi ardennais ou syriens ou mexicains, portent une jupe, une robe, un pantalon, des cheveux courts, une longue barbe, ont les yeux verts ou marrons et tristes, ou en colère ou joyeux, sont curieux ou anxieux ou heureux ;

des citoyens et des citoyennes aux identités multiples qui se sont au moins croisés une fois à Bruxelles, ont vécu ensemble la recherche de leur rapport à la culture, se sont sentis reliés, se sont trouvés des points communs et différents, qui, parce qu'ils en sont un échantillon, témoignent de la possibilité de renforcer une société dynamique et ouverte ;

qui ont réalisé des silhouettes culturelles qu'il est impossible de relier à leur auteur/e... parce que chacun est parfaitement singulier...



« C'est pas parce que je vais m'ouvrir à d'autres cultures que je vais perdre la mienne ! » **SERGE**



« La silhouette nous renvoie à nous-même. J'ai plusieurs cultures en moi et c'est aussi une force » **MANU**

« Partage, rencontre... ça rentre par la tête et puis ça explose partout dans mon corps et dans mon cœur... La culture si c'est contagieux, tant mieux ! » **ISABELLE**

« Etudier (le français), c'est faire dessiner (avec la silhouette), c'est important, ça donne l'envie d'aller en avant et chacun fait ce qui lui tient à cœur, ce qu'il a dans le cœur. C'est extraordinaire. »

ZORAH



II / SILHOUETTES CULTURELLES



« Les mots,
la libération... »

MARIE-LUZ

« La musique
rassemble,
rapproche même
si on ne parle pas
la même langue. »

MALIKA



« Je redécouvre la culture,
ça me fait un bien fou même
si parfois j'ai peur d'être acteur.
Ça nous maintient en phase
avec la vie, en mouvement...
C'est une ouverture d'esprit qui
me purifie des choses difficiles
de la vie qu'il faut affronter. »

DANIELLE

« La culture permet
de découvrir, échanger,
partager... Stop aux préjugés !
Cultivons-nous ! »

DAHLIA



« La culture c'est
le partage, la diversité,
le respect, une véritable
richesse pour une
mémoire collective.
C'est aussi des sensations,
des émotions, qui rentrent
partout dans le corps,
ça rentre dans le cœur,
ça irradie... »

ÉRIC

« La culture c'est l'école
de la vie. La nature
humaine me touche,
la culture me nourrit. »

ANNIE



« La culture pour moi c'est la liberté. La liberté d'être amoureux, de se rencontrer, de vivre ensemble. Je veux que tous les amoureux soient libres. »

WASSIF

« Observer les cultures du monde à la loupe. Un peuple sans culture meurt. La culture c'est les racines des peuples. Je ne peux pas me confiner à ma petite personne, ma culture déborde. Il y a aussi la notion de mémoire, culture du monde. La culture c'est un outil de lutte contre ce qui ne va pas dans la société. La culture c'est la nature transformée par l'homme et l'humanité c'est la diversité et ses richesses qui sont en chacun, partout. Je ne suis pas structuré, la culture bouge en moi. »

CAMILLE

« La culture pour moi c'est comme une paire de lunettes, je regarde le monde à travers. J'aimerais regarder le monde à travers celles des autres. »

ZOHRE

« Ce qui représente l'art, c'est tout. Depuis tout petit ça fait partie de moi. L'art existe depuis tellement longtemps et se trouve partout, c'est difficile de l'expliquer. »

JEAN-CLAUDE





« Dans la tête se trouvent toutes les choses qui me font rêver et qui sont de l'ordre de la fantaisie. Dans le cœur se trouvent la détente, le fait de se bercer, le bien être. Partout ailleurs dans le corps c'est la culture qui m'anime... je vais voir une pièce de théâtre et je ressens des choses. J'ai difficile à aller vers l'autre, je suis fragile mais j'aime ça. La culture me fait du bien, c'est ma vie idéale. »

ISABELLE

12
13

« La culture c'est le partage, la diversité, le respect, une véritable richesse pour une mémoire collective. C'est aussi des sensations, des émotions, qui rentrent partout dans le corps, ça rentre dans le cœur, ça irradie... » ÉRIC



« Pour moi il n'y a pas de monde sans amour et on ne peut pas imaginer un monde sans art. Art et culture je ne sais pas où est la différence, pour moi c'est la même chose. »

PATRICIA

« J'ai aussi utilisé beaucoup de couleur et je les ai mélangées pour représenter la diversité culturelle. J'ai placé le cœur dans la main, dans un poing, pour symboliser le fait qu'avec l'art on donne, c'est un partage et en même temps que c'est engagé. » ELÉONORE

« Pour moi la culture c'est la petite bibliothèque que j'ai dans la tête. Dans chaque livre il y a un message. Et un livre, il y en a un pour tout le monde. ON ne connaît pas ce que les gens ont à l'intérieur d'eux-mêmes. »

SONILA

Témoignages de silhouettes culturelles réalisées, avec le Centre social du Béguinage, le Centre alpha de Saint-Gilles et d'Ixelles, l'ISFSC, la Clinique sans souci, le Restojet, le Cpas de Jette et le CPAS d'Uccle.

CANEVAS D'UN PROJET PARTICIPATIF

Expérimenter l'art passe aussi par la création. Si les sorties culturelles sont vecteurs d'émotions, de réflexions, d'envies d'agir..., la création permet aux publics d'exprimer un point de vue (personnel et/ou collectif) sur le monde.

Découvrez concrètement tout ce que ceci représente en suivant les pistes **motivations**, **éthique**, **mixité**, **partenariat**, **visibilité**, **temps forts** et **souhaits** réalisées à partir des tables rondes carrées, des évaluations,... de nos expériences partagées.



*LA PARTICIPATION CULTURELLE DES PUBLICS ÇA NOUS...
stimule, pose réflexion, plaît, préoccupe, reconforte, bouscule,
challenge, « désappriorise », émeut, questionne par rapport à nos
pratiques professionnelles, fait plaisir, rassure, encourage, dit
que le communautaire a encore de l'avenir, rapproche, chante,
change, donne des outils pour nos vies, rapplique !, implique !,
concerne, anime, parle, lie, touche, nous unit et nous réunit.*



AU DÉPART DES PROJETS, DES MOTIVATIONS !

« Le groupe avait un esprit critique très fort, tout le monde était très indépendant. Ils s'exprimaient en leur nom. **J'ai eu envie de soutenir le projet de plus en plus** et ça m'a donné envie de continuer à travailler. » IRIS

« La 1^{re} fois on était très nombreux, +/- 15 personnes. **J'étais venu pour créer un atelier cinéma. J'avais un intérêt de découvrir la technique.** On était 15 puis ça s'est écrémé jusqu'à 8 ou 9 personnes au final. »
PATRICK



« Parler du cinéma, j'ai pensé à mon fiston qui fait des castings... Alors **pourquoi pas moi faire de la figu et voir comment on construit un film.** Ça m'intéresse moi et pour mon fils par procuration. Savoir si ça pouvait lui convenir ou pas... » **CARINE**



« Lors de la 1^{re} réunion, **il y avait de la magie dans ce qui a été exprimé** même s'il y avait de la tristesse de laisser tomber certaines choses... ce n'était pas possible de réaliser tous les choix... la vie c'est faire des choix. Dès les premiers contacts, il y avait quelque chose de fort dans le projet, même de la part des personnes qui ne sont pas restées ! Il y a eu de la cohérence tout le long. » **DOMINIQUE L.**



« **Venu par hasard, j'ai accompagné un cousin** au Centre social du Béguinage. Joëlle a proposé un projet. Chez moi, j'ai réfléchi à ce qu'on va faire. Depuis le premier jour, tout le monde s'entendait très bien. » **MEHDI**

« J'ai pris le projet en route. Grâce m'avait téléphoné... **on faisait de la peinture près de chez moi !** J'avais déjà fait de la peinture, j'ai donc participé avec tout mon cœur. » **JEANNE**

« Le déclic a été l'animation silhouette qu'on a fait au tout début et **qui a permis de s'exprimer autrement... s'exprimer par la peinture,** par rapport à autre chose... ça m'a motivé moi et le groupe. » **GRÂCE**

« Dominique m'a proposé un atelier cinéma. Elle m'a téléphoné... heureusement parce que je ne lis jamais le courrier car je reçois rarement des bonnes nouvelles. **J'étais intéressée par l'écriture de scénario.** C'était une belle découverte mais j'ai dû travailler... J'étais un peu frustrée de ne pas avoir participé à toutes les interviews... j'étais mal à l'aise par rapport au groupe de dire mon avis ou non puisque je n'étais pas là tout le temps. L'écriture était magnifique... j'ai été très surprise de la qualité. » **CARINE**



« Je veux faire quelque chose qui parle vraiment de notre problème... l'intégration, nos problèmes de vivre. **On a une idée mais comment on va la construire...** parler de nous-mêmes. » **MEHDI**

« **C'était pour découvrir la technique** puis on s'est revu très souvent à partir de septembre, une fois par semaine. Lors des premières séances de tournage, la caméra n'influçait personne... On avait beaucoup de rushes. J'ai révélé des parties de mon histoire dont je n'avais jamais parlé avant et petit à petit des murs se sont effrités et je me sens mieux maintenant. »

PATRICK



« J'ai un très bon souvenir du début, du premier jour de travail à Uccle. Ça m'a fait plaisir de revoir Céline que je connaissais du comité de Saint-Gilles... j'ai eu l'impression d'une continuation. » IRIS

18
19



« *Simplicité et engagement de l'artiste...* une personne rassurante par rapport aux craintes et réticences... Une vraie personne professionnelle qui va rassurer et mettre en confiance. » GRÂCE

« *C'était la première fois que je découvrais les arts plastiques,* j'avais une curiosité sur ça. Chacun parlait sur les tables de travail des autres pour s'inspirer ! » DOMINIQUE

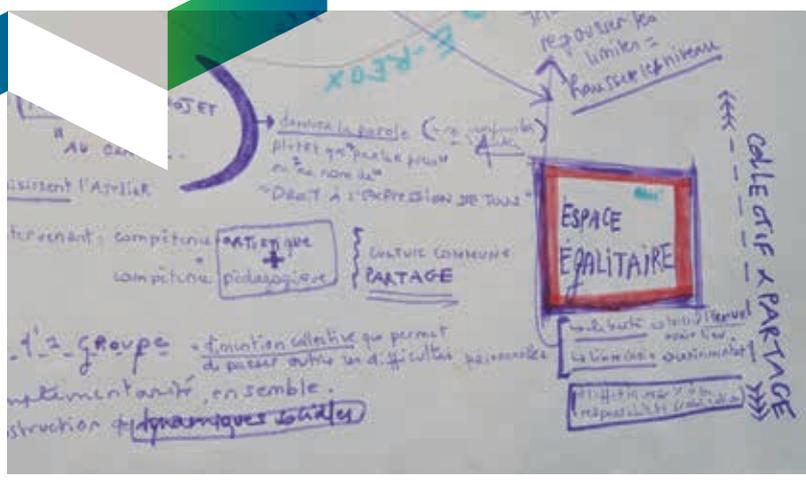


Accompagnement tout au long du projet
Aller au plus loin dans les qualités de chacun

Sujet commun : discussions avec les
personnes du groupe pour l'éclaircir !

COMMENT GARANTIR L'ÉTHIQUE DE LA PARTICIPATION CULTURELLE ?

EN ÉCHOS AUX DROITS DE L'HOMME :
ÉGALITÉ, JUSTICE SOCIALE, LIBERTÉ



« J'aime quelqu'un qui me respecte, j'aime le groupe comme ça. Je n'ai pas vu quelqu'un de mauvais dans notre groupe. » DAOU DA

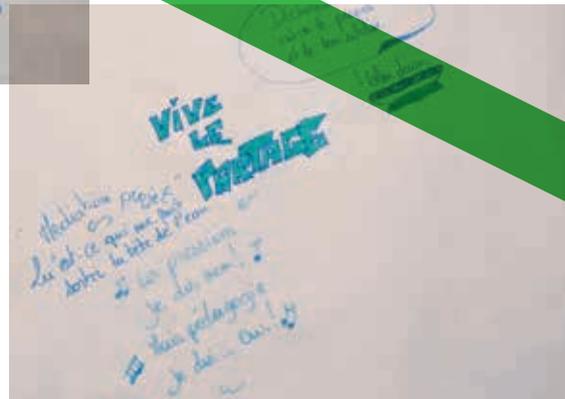
Artiste pédagogue : L'artiste est au service du projet et n'instrumentalise pas le groupe

Participants au centre
Avancer au rythme du groupe



L'artiste choisissait la thématique mais tout se construisait avec le public à partir de là

Projet a bougé en cours de processus



« Il y a de la tendresse entre les gens. C'est important de valoriser la personne en soi. » M.

« Au début je ne voulais pas participer mais petit à petit, j'ai connu le groupe, j'ai eu confiance. »

MIMOSA

Projet pour faire réfléchir et travailler quelque chose :
Education permanente = participation active dans les apprentissages

Vérifier qu'on n'est pas en train de mettre les gens en difficultés en disant que « tout est possible » :
respecter la liberté des personnes

Importance du cadre :
totale liberté de choisir de participer à ça mais contrainte par le cadre : connaître son texte pour telle date,...

A la fin, des projets, une certaine fierté!
un engagement de la 1^{er} jour
une belle valorisation
au final...

*C'est parti d'une histoire
qu'ils ont inventé chacun*

Le groupe décide, reste maître

Déconstruire les a priori

L'artiste tire une substance universelle



*L'important
d'apprécier les
médicaments
2- de mettre l'individu
et son propre vécu au
centre des activités.*

*Pour faire le spectacle,
ils ont dû apprendre
des choses. Le spectacle
a permis une valorisation
de leur savoir-faire*

*Les personnes n'ont pas
choisi la discipline de l'atelier
car le groupe était animé
par une personne branchée
théâtre dans le cadre du cours
du vendredi qui est un atelier
d'expression*

Travail en profondeur

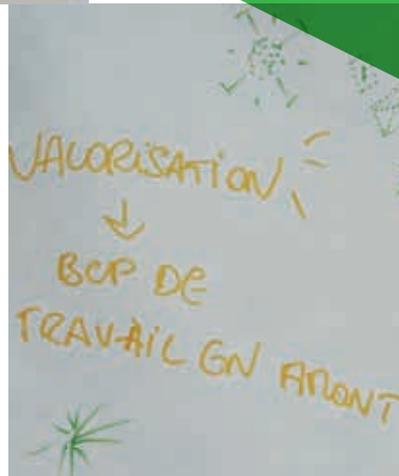


« Le fait de pouvoir s'exprimer a permis aux participants de retrouver l'estime d'elles-mêmes. Pour ma part j'ai découvert une nouvelle forme d'évasion. » **GRÂCE**

22
23



« C'est bien que les personnes soient parties du spectacle, c'est pire quand elles restent alors qu'elles sont choquées et qu'elles ne disent rien. » **SERGE**



Préparer la sortie cinéma avec les participants avant d'y aller

Le cadre souhaité était celui où on veut rendre le public le plus acteur possible. Il s'agissait d'une découverte intergénérationnelle et interculturelle.



*Il faut une vraie
volonté pour or-
ganiser la mixité*

*Un groupe homogène
ça n'existe pas*

*Il y a des théâtres qui ne sont
pas intéressés par le social*

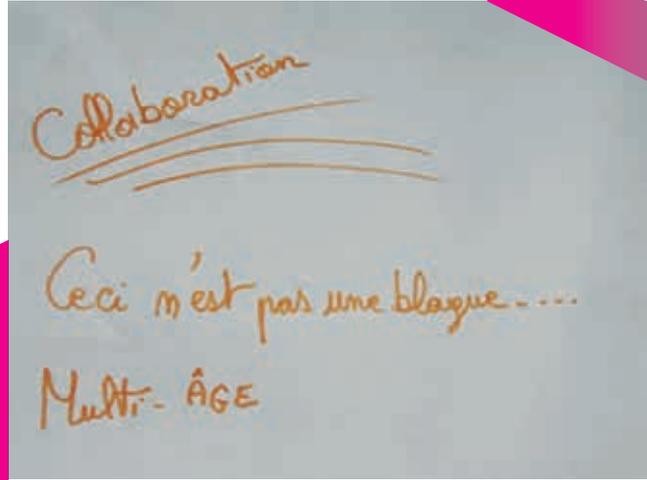
EN QUOI LA MIXITÉ DES PUBLICS NOURRIT-ELLE LE PROJET ?

« On est des musiciens
et un qui complète
l'autre, si on n'est pas
tous ensemble,
il n'y a pas de musique. »
MEHDI

« Accepter
que la rencontre
ne se fait pas
toujours. » L.

*La mixité ne
s'invente pas :
besoin de bases
solides et de
confiance*

*Spectacles en journée :
rencontre de tous publics
confondus (pros pointus,
gens vierges de ce qu'ils
viennent voir,...)*



*Impacts sur le home : tout
le monde a été étonné et
valorisé. N'y a pas d'âge
pour réaliser des chouettes
choses. Les familles ont
aussi été beaucoup touchées,
elles font maintenant plus
de choses avec leurs aînés
qui sortent de l'ordinaire*

Rencontre humaine
entre des intervenants



24
|
25

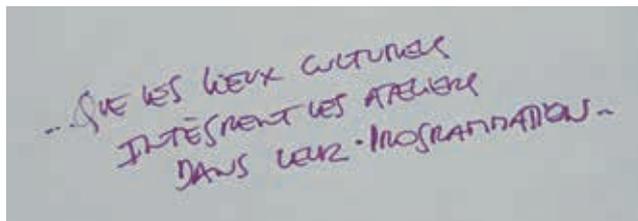
*Si on veut que les musées
soient vivants, il faut
qu'on puisse s'asseoir !*

« La culture
ça sépare
et ça relie. » N.

Plus difficile si le groupe ne se connaît pas.

*La mixité, la cohésion sociale :
on ne peut pas porter tout sur
nos épaules : réussite, échec des
participants, (très bonne) com-
munication, dépend parfois aussi
du groupe, s'ils ne se connaissent
pas, c'est plus difficile*

*Ancrage dans le quartier tant
pour le lieu culturel que pour
l'association : tisser un réseau
dans le quartier*



La rencontre avec les comédiens c'est toujours incroyable et riche... ce sont des gens comme nous ! Les artistes sont très demandeurs de rencontrer des publics : des gens différents d'eux... mettre en contact les deux populations... beaucoup plus de compréhension dans tous les sens du terme



Valorisation de la rencontre entre les partenaires

Des moyens financiers et des moyens humains

Le lieu culturel s'est adapté aux horaires du groupe

Une collaboration durant 3 années de suite

Récurrence des rencontres,
rythme important car
nécessité de beaucoup
communiquer, beaucoup
de mails,... rebondir
l'une sur l'autre

« Réaliser des
choses que l'on
a rêvé donne
confiance. » v.

TOUT CE QUI SOUS-TEND LE PARTENARIAT POUR MENER UN PROJET PARTICIPATIF !

LE PROJET A-T-IL EU UN IMPACT SUR :

- L'INSTITUTION
- LES FONCTIONS
- LES RELATIONS



D'année en année, de plus en plus de théâtres sont ouverts, qui viennent vers nous... c'est à la carte, venez pour réaliser des projets, des rencontres,... il y a une mouvance, un courant à soutenir

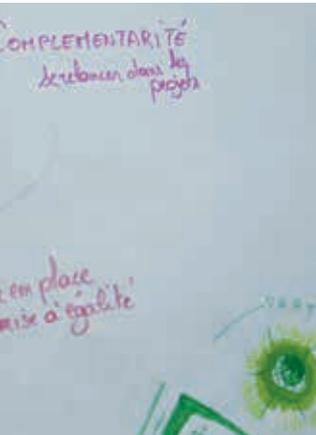
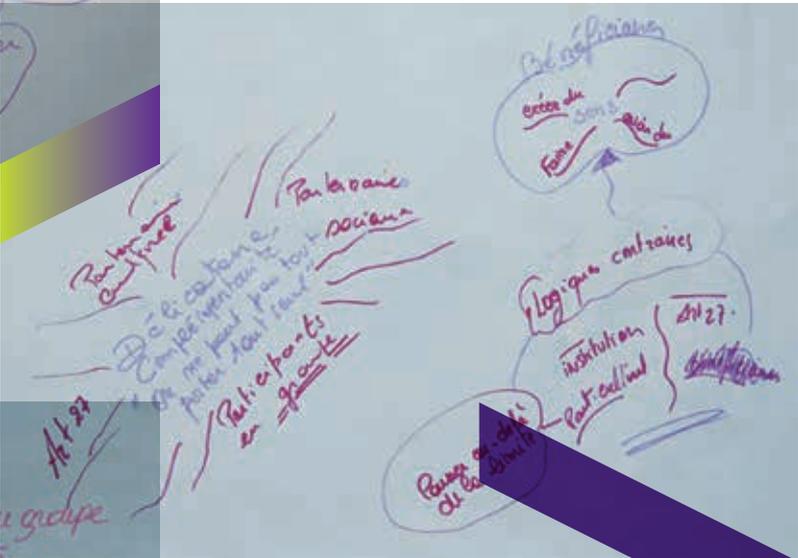
Travailler avec des artistes
et des personnes compétentes

Trouver l'équilibre entre exigence, rigueur
et la notion de plaisir pour que les gens
se sentent bien et puissent se familiariser
avec le lieu culturel

On a obtenu un subside qui nous a permis
d'engager deux professionnels

26
27

L'origine : un appel à projets... L'envie
de parler de ces petits choses qui fait
qu'on peut regarder la vie autrement...
qu'on a le cœur qui fait boum boum



Donne une finalité :
le spectacle créé
a été présenté
dans le cadre
de leur événement

J'ai répondu ok mais
je ne connaissais pas encore
le groupe (adultes, stagiaires).
Le groupe est ensemble
pour 4 mois et j'espérais
qu'ils seraient d'accord
avec le projet parce qu'ils
ne se sont pas inscrits pour ça

L'ensemble
du projet (investir
un lieu culturel,
travailler sur
le vécu, confiance
en soi et estime
de soi,...), tout cela
a eu des consé-
quences positives
sur l'apprentissage
de la langue

« On apprend
aussi de nos
expériences
négatives. » A.

Des larmes aux yeux
Se sentir pris au sérieux
Comment concilier à
vue de chacun les points de
- public de projet ?
- artistique
Nous sommes soutenu
par notre direction.

le belge
friend!
motivation de ga
+ temps
= dans un nouve

Il a fallu gagner l'adhésion de la hiérarchie
Implication du travailleur social dans le projet (participe, mobilise et accompagne)

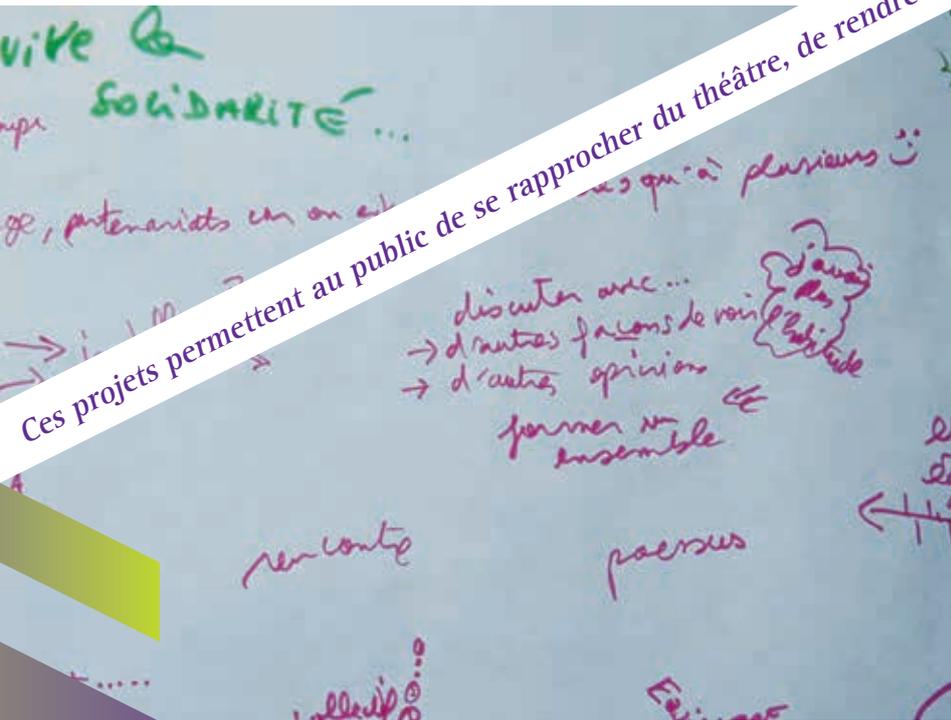
Tout du long,
on ne savait pas
s'ils allaient
aller jusqu'au
bout du processus



Expérience au musée sans guide, je ne le referai plus... maintenant je travaille avec Sésame, avec un guide... ça change tout. Quand on prépare avant + rencontre avec comédiens + spectacle... même si le spectacle n'est pas aimé, ça reste riche.

Difficulté de faire un projet avec un groupe qui peut fluctuer au niveau des présences... les participants ont parfois fait des allers et venues dans le projet, certains se sont désistés

Ces projets permettent au public de se rapprocher du théâtre, de rendre le lieu plus familier

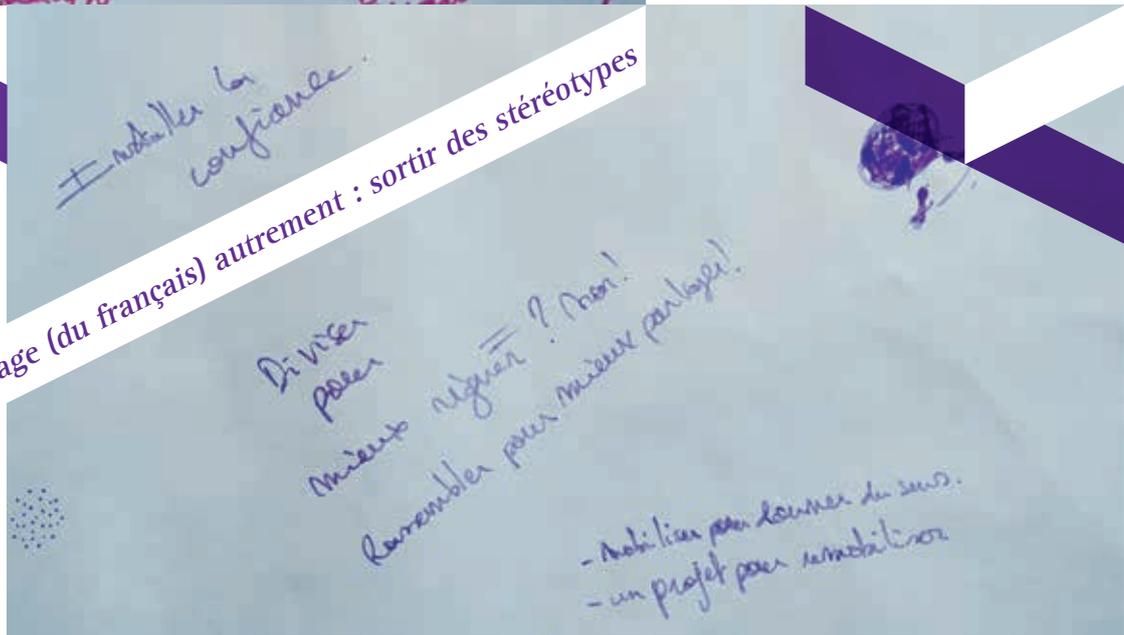


La culture a sa place dans le travail social, elle permet une ouverture sur le monde qui nous entoure et des ressources pour alimenter les cours, faire des ponts et approfondir la matière à transmettre

28
29

Importance du travail de préparation en amont pour permettre aux partenaires de prendre une place bien définie dans le processus complet

Voir l'apprentissage (du français) autrement : sortir des stéréotypes



La qualité de la collaboration était vraiment très importante. Il a fallu s'intéresser à la façon dont le formateur travaille avec ses élèves, quels exercices d'écriture...

Par rapport à des sujets très émotionnels, on manque d'outils. Le théâtre permet de mettre une distance avec ses émotions.



Présenter une étape provisoire pour faire avancer le projet

*Des ateliers « traces »
sont organisés
au sein du théâtre*

LA PARTICIPATION CULTURELLE COMME OUTIL DE VISIBILITÉ DE TOUS

SORTIR DE L'ENTRE SOI,
PARLER AU MONDE, RECONNAISSANCE



Il y a aussi eu la collaboration d'un photographe pour immortaliser les moments de jeu entre enfants et personnes âgées. Pour en faire un livre et une exposition. Au niveau de la visibilité, le livre est resté assez anonyme.

Il a été imprimé à 300 exemplaires et distribué lors d'un goûter au home. Les photos ont été exposées dans un lieu culturel lors de la semaine de la diversité. dans le cadre de la semaine de la diversité

*Visibilité pour faire écho des différentes réalités : ne plus être seul... Mais visibilité pas obligatoire !
Visibilité choisie !*



DES PROJETS, DES TEMPS FORTS EN EXPÉRIENCE ET EN ÉMOTIONS !

*« Le moment fort, c'est tout le projet !
D'abord quand je suis arrivée, les autres
avaient déjà commencé. J'avais déjà fait
de la peinture mais la démarche était
différente. Avec les collages...
elle me plaisait, les thèmes aussi.
On pouvait échanger, se laisser des messages,
on fabriquait nos couleurs, on rêvait de tout,
on s'est lâchés. Quand on allait voir notre
travail on était émerveillés. Et à l'exposi-
tion... on s'est dit : 'peut-être qu'on va être
célèbres un jour... ?' » JEANNE*



*« Le moment au Théâtre
où il y a eu un débat entre nous.
Les idées étaient différentes, on se
contredisait. C'était une après-midi
vraiment forte. Chacun disait « non,
tu n'as pas raison, c'est pas vrai...
c'est ça (qui est vrai). C'était l'occasion
de voir que chacun était différent. »
MEHDI*

« J'ai du mal à aller vers les autres, ce genre d'activité me permettrait de sortir de la solitude, de partager un bon moment. » JEAN-PAUL



« Les premières réunions que nous avons avec le groupe ressemblaient à un embouteillage d'idées. Chacun avec son avis. Mais petit problème : il n'y avait qu'une seule issue possible, celle d'un projet commun. Chacun devait donc défendre son idée mais aussi tenir compte de celles des autres. Nous devons nous mettre d'accord. » PATRICK

32
33



« Ce que j'ai aimé ce sont les moments où les idées de chacun se sont exprimées. Comme des feux d'artifices. Et le résultat de notre travail c'est l'harmonie totale. » FOUAD



« On est content parce qu'on a fait de bonnes choses ensemble, on a dansé, rigolé ensemble. » DAOUA

« Plusieurs moments forts. J'ai aimé les premiers moments, avant de choisir le thème commun. C'étaient des expériences riches où chacun confiait ce qui l'animait. Contrairement à d'autres, je n'ai pas eu d'angoisses par rapport au fait d'arriver à dégager un projet commun, mais c'est probablement parce que ce n'est pas la première fois que je participe à ce type de projet. J'ai beaucoup apprécié le travail tout en finesse de Laure pour faire émerger la parole, pour structurer le propos. C'était subtil pas ostentatoire. » DOMINIQUE L.



« Le moment fort que je garde du projet c'est mon absence. J'ai dû quitter le groupe avant le début du tournage. J'ai trouvé un travail. J'ai regretté de ne pas pouvoir continuer : tout était intéressant, je me demandais comment on allait y arriver. Tout ce qui était dit était différent mais il y avait un lien. On a trouvé les points communs, les mots clés. Cette étape était super intéressante : construire en groupe. C'est plus intéressant que les sorties culturelles : le groupe est toujours différent, c'est plus impersonnel, c'est plus ponctuel. » CARINE

« Ce que je retiens des séances d'atelier ce sont les couleurs, le mélange des couleurs, j'ai beaucoup aimé faire ça. Ça me rappelle aussi le temps où j'étais à l'école, je faisais de la peinture et déjà ça me plaisait. J'étais reconnectée à mes souvenirs d'enfance. L'atelier c'était aussi de la distraction et en même temps de la concentration. Je me laissais aller à la création, ça venait comme ça ! J'ai fait de la peinture comme si je chantais. »

PHILIPPINE

« Mon moment fort c'était l'exposition. Ce jour-là on n'avait pas faim, tellement on était rassasié par ce qu'on avait fait. Tout le monde a aimé notre exposition. » DOMINIQUE

« Pendant l'atelier d'art plastique il y a avait une bonne ambiance, on a bien rigolé et pour cela j'ai aimé participer. » DOMINIQUE



34
35



« Les projets participatifs ce ne sont pas que des moments positifs mais aussi parfois des moments durs, difficiles. Dans le cas de notre atelier, il y a eu un moment vraiment difficile pour le groupe : quand une participante s'est retirée du projet et a refusé brutalement que le groupe puisse utiliser son texte. Je venais d'arriver. Cette décision a engendré beaucoup de stress pour le groupe et un sentiment de trahison. J'ai aimé la façon dont les accompagnatrices ont géré cette « crise » : elles ont laissé la frustration s'installer sans dire au groupe il faut faire si ou ça, il faut réagir comme ci ou comme ça. Elles ont renvoyé la responsabilité au groupe. Cela a eu comme conséquence que le groupe a rebondi par rapport à ses propres ressources. Le groupe a trouvé ses propres solutions et ça c'est un acquis qu'on peut transférer dans la vie. J'ai appris beaucoup à leur contact, la manière de gérer... C'était démocratique. » IRIS

« Le moment fort, c'est le jour où j'ai vu ma première œuvre. Ça correspond au moment où j'ai commencé à me lâcher. J'avais des angoisses au début, Maja nous a guidés pour y arriver. J'ai été très étonnée... c'était la première fois que je réalisais une œuvre. Puis en voyant ce que tout le monde a réalisé, l'étonnement a été encore plus grand. » GRÂCE



Sortir de l'évènement ponctuel pour l'inscrire dans l'agenda « politique » et dans les missions des associations sociales

*Plus d'accès aux droits fondamentaux
Rencontrer plus d'artistes engagés avec une pratique de l'engagement*



L'école de spectateurs



APRÈS UN ATELIER ARTISTIQUE... DES SOUHAITS !

« J'ai des idées plein la tête mais je bloque. Le groupe pourrait m'aider à réaliser quelque chose. » MEHDI



Plus d'espaces d'échanges avec la hiérarchie sur la vision émancipatrice de l'art dans le travail social

Avoir un lieu digne pour travailler, en réseau, en interne et être visible :

- une salle de réunion
- une salle atelier
- un espace dédié aux activités culturelles

Plus d'opportunités, plus d'apprentissage artistique, technique dans la société

Plus d'inspiration et plus d'encadrement

Toujours conserver l'envie d'y aller

Il y a des suites possibles au projet avec le comité de spectateurs (continuer le lien individuel, rencontrer l'équipe, manger ensemble, aller voir un spectacle, temps dévolu à un échange informel...)

36
—
37



M'engager moi-même à concrétiser mon idée :

- dégager du temps
- aménager mon espace
- avoir l'argent pour m'équiper

... DES POSSIBILITÉS !

Les projets permettent de tisser une relation privilégiée avec l'artiste : les participants cherchent à suivre son parcours, le revoir dans d'autres spectacles, pas forcément dans le même lieu. Cela permet d'aller à la découverte d'autres lieux et formes.

Faire comprendre au plus grand nombre la pénibilité des situations des personnes sans papiers, réfugiées, migrants,... mais pas pour se justifier

« Participer à l'atelier, ça me permettait de sortir de chez moi, j'avais un but : aller à l'atelier cinéma. Ça m'a fait du bien d'avoir un but. » **PATRICK**

La diffusion des œuvres produites au sein des secteurs sociaux et culturels !

Réunir le groupe pour faire émerger les envies de projets artistiques et présenter ces envies à la hiérarchie pour qu'elles soient acceptées

L'ART D'AGIR !

Pour rendre effective la participation culturelle des publics, Article 27 # Bruxelles s'entoure d'artistes passionnés, engagés et déterminés à faire résonner l'art dans toutes les sphères. Deux d'entre eux se sont prêtés au jeu de l'interview avec cœur !

MAJA POLACKOVA
ARTISTE-ANIMATRICE



ART. 27 # BXL : Un artiste en deux mots !

MAJA POLACKOVA : Un clown qui dit la vérité...

Votre image phare ?

M.P. : Les demoiselles d'Avignon. Outre le moment charnière dans la trajectoire du peintre, la peinture de Picasso commence à annoncer la fin de la cohésion des groupes sociaux formés au 19ème siècle.

Quelle est la place d'une œuvre d'art dans la société ?

M.P. : L'œuvre d'art dans la société joue un rôle cathartique.

Vous mettez en place un atelier de pratique artistique de vos rêves, à quoi ressemble-t-il ?

M.P. : Tout simplement aux ateliers que j'ai eu la chance d'animer. Plein de personnes qui désirent de se laisser embarquer dans une aventure créatrice.

Le lieu idéal pour mener un atelier de pratique artistique ?

M.P. : Une salle où il fait chaud, où il y a de la lumière et de l'eau et quelques tables. En ce qui concerne les ateliers d'arts plastiques, il est important de pouvoir laisser sécher les peintures à la suite des séances, puis de les garder dans des bonnes conditions jusqu'à la séance suivante.

Un moment de bonheur lors d'un atelier artistique ?

M.P. : Je citerai un participant qui, à la suite du deuxième cycle créatif, a déclaré spontanément : « Vous savez, au début on n'ose pas tout simplement, on fait dans la finesse, tout petit. Puis on sent la force venir et on se met à oser, à crier ce qu'on a toujours voulu dire. »

Le préambule à la mise en place d'un atelier ?

M.P. : Le désir des participants de partir pour l'aventure artistique, mais surtout les conditions de faisabilité pour les organisateurs tous réunis. Les deux sont indispensables pour une mise en place réelle d'un atelier.

Les thématiques récurrentes dans les ateliers ?

M.P. : Le paysage, l'ombre et la lumière, le folklore, le temps, le rêve, le réel et le contraire du réel. Ensuite il y a des thèmes qui sont plus spécifiques d'un atelier à l'autre.



GILLES KINOO
SCÉNARISTE-ANIMATEUR
CINÉMA INDICATIONS ASBL

ART. 27 # BXL : Un artiste en deux mots !

GILLES KINOO : L'artiste est quelqu'un qui crée. La personne qui crée se met en danger, elle expose une part d'elle-même, parfois intime ou insoupçonnée.

Votre image phare ?

G.K. : Choisir une image en particulier est très difficile, surtout pour un passionné de cinéma qui aime contempler 24 images à la seconde...

Quelle est la place d'une œuvre d'art dans la société ?

G.K. : L'art dans une société a un rôle d'inconscient collectif. Chaque œuvre nous apprend quelque chose sur l'époque et la société qui l'a vue naître. L'œuvre d'art doit permettre d'exprimer cet inconscient et être en contact avec la réalité.

Vous mettez en place un atelier de pratique artistique de vos rêves, à quoi ressemble-t-il ?

G.K. : En somme, un atelier où la seule contrainte réelle serait de pouvoir favoriser l'échange, le partage, et l'apprentissage de chacun. Un atelier dont les conditions permettraient de prendre en considération uniquement les besoins du groupe.

Le lieu idéal pour mener un atelier de pratique artistique ?

G.K. : Un endroit chaleureux, spacieux, bien équipé, que le groupe peut se réapproprier.

Un moment de bonheur lors d'un atelier artistique ?

G.K. : L'évolution des participants. A chaque projet, j'ai l'occasion de voir des personnes à qui la pratique de l'atelier fait du bien. Je vois des individus s'unir autour d'un projet et travailler ensemble en acceptant les différences les uns des autres... C'est un réel bonheur.

Le préambule à la mise en place d'un atelier ?

G.K. : Ce sont en général des discussions intéressantes, avec des personnes humainement très riches.

Les thématiques récurrentes dans les ateliers ?

G.K. : D'une certaine façon certaines questions sont récurrentes chez tout le monde : la solitude, l'amour, la trahison, l'amitié, les erreurs que l'on peut commettre... De ce point de vue-là, je pense que les sujets sont globalement ceux que l'on retrouve au cinéma.



*La thématique «coup de cœur»
que vous avez été amenée à travailler ?*

M.P. : Elle vient toujours des participants eux-mêmes à un certain moment du parcours créatif. Les thèmes sont comme des portes : en en traversant une, on en ouvre une autre.

Que retrouve-t-on de vous dans les projets ?

M.P. : C'est ce qui est invisible. Je communique aux participants l'audace de s'exprimer, l'assurance de la main pour tenir un outil artistique, le plaisir de la créativité également.

Que retrouve-t-on des participants dans vos projets ?

M.P. : Tout. Les participants d'abord proposent les thèmes à travailler, puis forcément ils mettent quelque chose d'eux-mêmes dans la réalisation de ces thèmes. Mais comme il s'agit d'un travail purement artistique, les éléments biographiques sont intégrés dans la structure du tableau et ne sont ni lisibles ni visibles en tant que tels.

Pour que la créativité des autres puisse éclore, nous devons laisser la nôtre dans un petit coin. Ceci demande une belle dose de l'humilité, mais l'humilité fait du bien aux artistes.

Le point d'orgue d'un atelier artistique ?

M.P. : Travail, travail et travail.

Les participants, tous les mêmes ?

M.P. : Non. Les histoires et les destinées des personnes sont aussi variés que l'humanité elle-même. L'animateur doit pouvoir s'adapter à toutes ces personnalités. Il doit être lui-même super créatif dans les méthodes de travailler avec les uns et les autres.

*Qu'est-ce qui fait que vous recommencez
l'expérience du projet à chaque fois ?*

M.P. : Vous pourriez aussi demander pourquoi un artiste recommence à chaque fois un tableau ? Eh bien, les deux processus, celui de créer un tableau ou celui d'animer un atelier d'arts plastiques relèvent de la même créativité et procurent une sensation de renaissance.

*Quelles compétences utilisez-vous
pour mener un atelier ?*

M.P. : Celui d'artiste plasticienne de terrain, mais aussi de sociologue spécialisée dans les langages plastiques.

Qu'apporte le regard du spectateur ?

M.P. : Tout également. C'est dans le regard du spectateur que les tableaux réalisés à l'atelier vont exister. C'est également le spectateur qui lira ces tableaux à travers sa propre histoire.

*Pourquoi défendre la participation culturelle
de toutes et tous ?*

M.P. : Parce que la santé mentale de la société passe par la culture.

A quoi ressemblerait un monde sans art ?

M.P. : A la guerre sans merci

*La thématique « coup de cœur »
que vous avez été amenée à travailler ?*

G.K. : Une des plus belles thématiques travaillées c'est la solitude, qui a donné un film qui s'intitulait « C'est pas grand-chose »*. C'est un des projets où une réflexion d'ordre artistique et où l'implication des participants à chaque étape ont vraiment dépassé toutes mes attentes !

Que retrouve-t-on de vous dans les projets ?

G.K. : La volonté d'amener un travail commun et de placer le processus et le travail de chacun au cœur de l'atelier. Ce qui m'importe, ce n'est pas le produit fini, mais le chemin parcouru pour y parvenir. J'essaie toujours de créer un esprit de groupe. J'essaie que l'ambiance soit agréable et que l'on prenne du plaisir.

Que retrouve-t-on des participants dans vos projets ?

G.K. : Je veux que le travail soit celui des participants, pas le mien. On retrouve donc parfois des erreurs, des propositions inattendues, des choix particuliers... Mais tout ce qui est dans le film est aux participants. Ils interprètent les personnages, tiennent la caméra, gèrent le son, valident le montage final. En somme, on retrouve une part de chaque participant.

Le point d'orgue d'un atelier artistique ?

G.K. : La création d'une expérience collective.

Les participants, tous les mêmes ?

G.K. : Non. S'ils ont un point commun, c'est dans le fait qu'aucun ne ressemble à l'autre !

*Qu'est-ce qui fait que vous recommencez
l'expérience du projet à chaque fois ?*

G.K. : Au bout du compte, ce qui est important c'est de voir à quel point un tel projet est bénéfique, a du sens et permet de créer du lien. Les difficultés sont superficielles et sont rapidement oubliées alors qu'humainement et intellectuellement les projets sont très enrichissants.



*Quelles compétences utilisez-vous
pour mener un atelier ?*

G.K. : Au final, je pense qu'il est bien plus important d'être capable de coordonner un groupe, de le mettre en mouvement que d'être un « génie artistique ». Il faut donc être un animateur au sens premier du terme : pouvoir faire « bouger » les participants.

Qu'apporte le regard du spectateur ?

G.K. : Le sens et la reconnaissance. Créer une œuvre que personne ne verrait n'a pas de sens. Le fait de montrer cette œuvre est parfois difficile pour les participants, mais ce n'est qu'après la projection, lorsqu'ils ont vu les gens regarder et apprécier leur film, que les participants prennent toute la mesure du travail accompli. Cela leur donne de la fierté et de la confiance en eux.*

*Pourquoi défendre la participation culturelle
de toutes et tous ?*

G.K. : Parce que la culture n'est pas un luxe ! Elle est une des conditions minimales de la civilisation. La culture c'est ce qui éduque une société au sens large et abandonner l'éducation, c'est régresser.

La participation culturelle de tous est un excellent moyen de créer du lien et de la tolérance entre les individus, de les aider à s'ouvrir et de leur donner envie de s'instruire.

A quoi ressemblerait un monde sans art ?

G.K. : A un monde sans humanité. Il est impossible d'empêcher l'homme de créer.

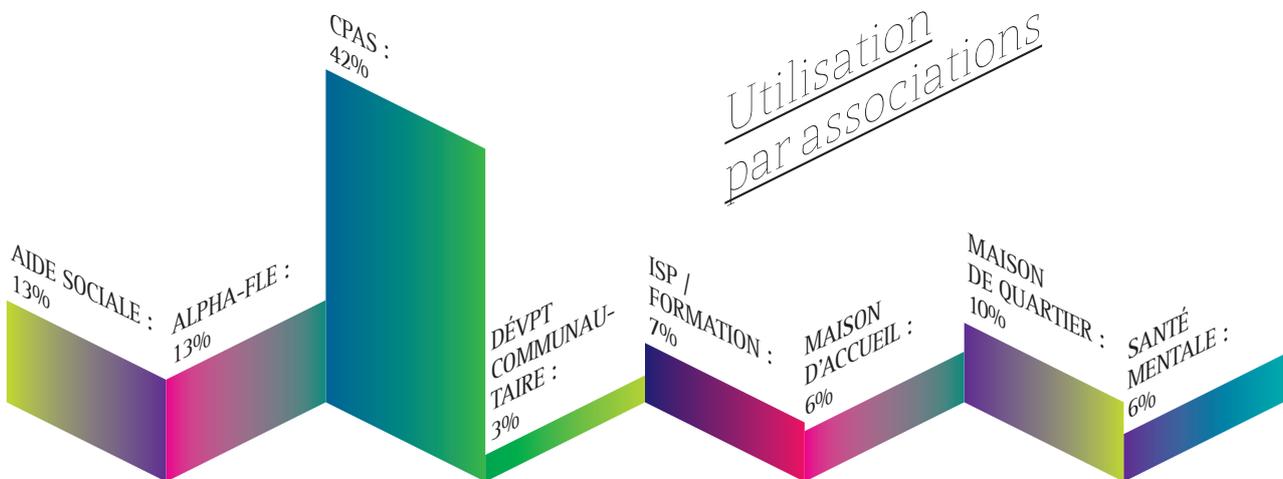
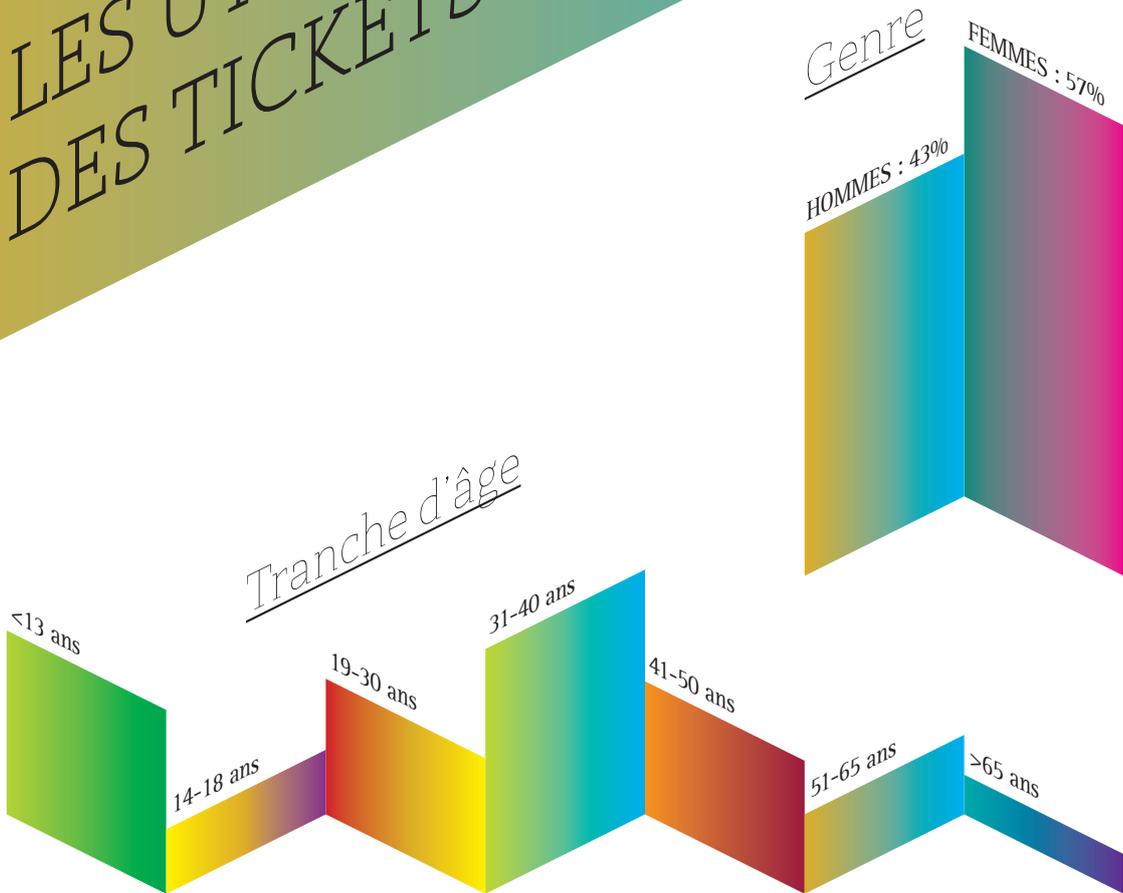
* Écriture et réalisation collective de Pepi Kabova, Mika Barseghyan, Charlotte Dieka, Fatima Ounchif dans le cadre d'un atelier cinéma organisé par Article 27 avec le soutien du CPAS de Bruxelles et animé par l'asbl Indications. Juin 2012.

Le film est visible sur le site www.article27.be/bruxelles

40
41

V

LES UTILISATEURS DES TICKETS ARTICLE 27



1 410 SORTIES
COLLECTIVES

922 TEMPS
D'ACCOMPAGNEMENT
AUTOUR DES
MANIFESTATIONS

16 711
UTILISATEURS

38 043
TICKETS
UTILISÉS

Manifestations culturelles

THÉÂTRE,
DANSE,
JEUNE PUBLIC,
MUSIQUE : 27%

CENTRES
CULTURELS :
8%

CINÉMA :
34%

MUSÉE /
PATRIMOINE :
28%

WALLONIE :
4%

42

43







star
arts

Programme de la journée
Réseau en Action

Welkom - Bienvenue!

14h00 - 14h30 : Accueil et inscription

14h30 - 15h30 : Conférence

15h30 - 16h30 : Atelier

16h30 - 17h30 : Dîner

17h30 - 18h30 : Animation

14h00 - 14h30 : Accueil et inscription

14h30 - 15h30 : Conférence

15h30 - 16h30 : Atelier

16h30 - 17h30 : Dîner

17h30 - 18h30 : Animation



*Images
des deux
Réseaux
en Action
accueillis au
Centre culturel
Jacques Franck
et au
Théâtre 140*



RÉGION DE
BRUXELLES-
CAPITALE



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Francophones
Bruxelles

ethias

ABVV-FGTB
Ensemble, on est plus forts
Samen sterk



Commune de Saint-Gilles
Gemeente Sint-Gillis

MET DE STEUN/AVEC LE SOUTIEN de la Commission communautaire française, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région de Bruxelles-Capitale / van Brussels Hoofdstedelijk Gewest, de la Commission communautaire commune de Bruxelles-Capitale / van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van Brussels-Hoofdstad, de la Commune de Saint-Gilles, de la FGTB Bruxelles et d'Ethias.

